

Voici un brouillon suffisamment nettoyé pour être présentable.  
50 mégamathiens m'ont demandé de préciser le système que j'employais quand j'enseignais en collège. Pour avoir des idées.  
Je n'ai pas le temps d'en dire plus : à vous d'adapter et de puiser ce qui vous intéresse et vous convient, expérimentez.... Bonne chance :)  
DJM ce 23 janvier 2015

# Comment j'ai réussi à enseigner à des sixièmes...

Dany-Jack Mercier

## COMMENT J'AI REUSSI A ENSEIGNER A DES SIXIEMES

Dany-Jack Mercier

(version du 23/01/15 au brouillon à la demande de mégamathiens pressés)

Je ne suis pas un spécialiste des méthodes d'enseignement.

J'ai aimé les maths et la façon dont elles étaient enseignées en section C dans les lycées à mon époque. Je n'aurai pas continué à étudier les mathématiques si on me les avait enseignées comme on le fait aujourd'hui, en 2015. Je ne pense pas.

J'ai essayé de comprendre ce que j'ai pu en mathématiques, avec très tôt le désir d'enseigner ce que j'aurais appris à mes futurs élèves, à tous sans distinction, en essayant d'expliquer et ne jamais baisser les bras. Apprendre dans la bonne humeur, aider « nos enfants » pour qu'ils découvrent des horizons merveilleux et forgent les armes qu'ils auront avec eux toute leur vie. C'est tout un programme.

Si on veut devenir enseignant, il faut avoir envie d'expliquer, de décortiquer, de revenir des milliers de fois sur une explication non comprise, et tout cela avec sourire et emphase.

*Emphase* — Vient du grec *emphasis*. Il s'agit d'exagération pompeuse dans le ton, le geste, dans les termes employés ; enflure, grandiloquence. Exemple : « parler avec emphase ». Se dit aussi d'une mise en relief d'un des constituants de la phrase par l'intonation ou par l'ordre des mots (d'après le *Larousse*).

J'ai passé une licence d'enseignement, une autre de de recherche, obtenu une maîtrise et réussi le CAPES en 1979. J'ai tenté l'agrégation l'année suivante sans succès.

Après un service militaire d'août 1980 à juillet 1981 sur la base du GEM (Groupe des écoles de mécaniciens de la flotte) de Saint-Mandrier en qualité d'enseignant du contingent, titulaire du CAPES et payé 300F par mois avec la mission d'emmener les futurs sous-marinières de nos sous-marins nucléaires au BAC E, puis après une année trop remplie à préparer mon DEA tout en étant stagiaire au CPR (Centre pédagogique régional) de Nice où j'eus un premier contact avec des classes de collège « en responsabilité », je demande deux années de congé pour études pour préparer le doctorat.

J'ai passé ce doctorat de mathématiques à la faculté de Nice en juin 1984. Pas de poste dans le supérieur. En septembre je me retrouve au collège Michelet à Briey avec un service complet à plus de 900 km de chez moi.

Le collège Michelet était un collège rural, donc plutôt calme, mais les enfants sont des enfants et les problèmes de disciplines sont nombreux dans l'établissement. Bien sûr, il y a les collègues avec qui on s'entend bien. Evidemment il y a la direction du collège prête à nous épauler en cas de besoin. Mais une fois seul dans sa classe, il faut se débrouiller et s'arranger pour que cela fonctionne.

Que faire pour calmer des élèves souvent excités, qui désirent passer le temps sans étudier, sans comprendre qu'ils sacrifient ainsi leur avenir ? Que faire pour permettre à ceux qui viennent pour apprendre de ne pas perdre leur temps dans le bruit et les incivilités ?

Comment les aider ?

Comment m'aider moi-même ? Vais-je réussir à survivre dans ce bruit, cette agitation constante, ces agressions continues venues de toute part ?

Petit à petit je fais ce que tout jeune enseignant fera. Je teste des systèmes, je travaille sur moi-même pour essayer d'améliorer ma présence, je passe des contrats avec mes classes...

Petit à petit, aussi, je perfectionne le système que j'avais commencé à mettre en place timidement pendant mon année de stage, un système de notation et de veille qui m'avait permis de redresser la barre après un début tumultueux dans le métier à découvrir ces énergumènes...

*Energumène* — Vient du latin ecclésiastique *energumenos*, et du grec *energoumenos*, qui signifie « possédé du démon ». Se dit d'une personne exaltée qui parle, gesticule avec véhémence. Synonyme : excité, forcené (d'après le *Larousse*).

C'était il y a si longtemps...

Je n'aurais plus jamais parlé de ce système si 49 personnes ne m'avaient pas prié de le faire après un billet du 19 janvier 2015 placé sur Facebook.

Je ne sais pas par où commencer : ce système, on peut le découvrir par soi-même, et vous l'employez peut-être déjà sous une forme ou une autre ! Mais en parler rapidement serait dommage, parce qu'on ne comprendrait pas toute la philosophie qui en jeu, et dangereux car beaucoup de pédagogues réagiraient en quelques minutes en classifiant définitivement cette façon de faire sans en comprendre la finesse, en y voyant qu'une caricature.

Après trois ans au collège de la République, à Briey, j'enseignerai encore quatre ans au collège Michelet, à Pointe-à-Pitre, avant de réussir l'agrégation interne

et d'avoir la chance d'être recruté comme maître de conférences à l'IUFM, devenu ESPE.

La chance... Ils étaient pourtant bien tous mes élèves de collège, on travaillait bien ensemble. J'ai laissé ma troisième faible, mais sympathique au bout d'un mois de cours. J'avais déjà réussi à y mettre une bonne ambiance de travail, et on prenait goût à partir d'un bon pied. Un mois seulement. Je les ai abandonnés !

Maintenant je suis avec des grands. C'est bien, c'est mieux pour le contenu mathématique, mais ce n'est pas le même métier. Ce n'est pas la même chose. Les sixièmes étaient trop mignons : pour eux l'enseignant est comme un papa ou une maman, une fois leur énergie canalisée bien sûr.

Vous qui allez enseigner en collège, vous ferez un beau métier et vous serez gratifiés de tous vos efforts !

Au collège Michelet, j'ai eu le temps de préciser ma méthode. Mais les collèges où je suis allé n'étaient pas des collèges de banlieue. Je pense que c'étaient des collèges sans difficultés particulières, même si on pouvait en avoir dans ses classes. Vous en dirais-je plus ?

Si vous pensez que je vais vous proposer un système qui est une panacée, vous vous trompez !

Dans les trois collèges où j'ai jamais enseigné (je ne parlerai pas de ma classe de terminale E au GEM de Saint-Mandrier où il n'y avait jamais de problème de discipline sans avoir à appliquer aucun système : les élèves prérecrutés dans la marine savaient pourquoi ils étaient là, et ils étaient parfaits), j'ai constaté que ma façon de faire fonctionnait très bien :

- avec les bonnes classes (qui, détrompez-vous, peuvent devenir ingérables au niveau de la discipline : j'en ai eu la preuve avec des collègues qui partageaient les mêmes bonnes troisièmes avec moi, et ne voulaient pas « se transformer en policiers », préférant laisser les élèves danser la Samba sur les tables, littéralement, en attendant que le calme arrive... mais faut-il en parler ?),

- dans les classes d'un niveau moyen,

- et dans celles où le niveau était faible mais où on arrivait quand même à avoir un certain impact.

Mon système fonctionnait moins bien dans les classes où l'on retrouvait une majorité d'élèves en difficulté qui étaient là sans trop savoir pourquoi.

Je me rappelle d'une heure de soutien en cinquième tous les vendredis de 16h à 17h, le pire des horaires, où l'on m'avait donné 17 élèves « à problèmes ». Un effectif réduit pour cette classe spéciale, alors que les moyens et les forts s'entassaient dans des classes à trente élèves.

Mais ces dix-septs là étaient gratinés. Les problèmes, c'est moi qui les avais, et dans ces séances mon mode de fonctionnement m'avait seulement permis de survivre en atmosphère hostile, et d'éviter qu'il y ait des blessés entre les élèves. Cela ne m'évitait pas les cauchemars.

Donc que cela soit bien compris : la méthode que je décrirai n'est pas la panacée. La panacée n'existe pas.

J'ai quand même vérifié par moi-même que ma façon de faire m'avait permis de bien travailler dans environ 90% des classes des collèges où je suis passé, et m'avait permis de survivre et d'éviter l'infarctus dans les autres. C'est donc peut-être à tester...

Mais par où commencer ?

**MON SYSTEME POUR MAINTENIR  
LA DISCIPLINE EN CLASSE  
ET FAVORISER  
LA PARTICIPATION CONSTRUCTIVE**

Dany-Jack Mercier

(version du 23/01/15 au brouillon à la demande de mégamathiens pressés)

**INTRODUCTION**

Dès le début de l'année scolaire, il faut prendre le temps d'expliquer une fois pour toutes la façon dont on procèdera pour permettre à tous les élèves de participer dans de bonnes conditions. C'est un contrat que l'on doit passer avec ses élèves.

Je vais décrire de façon sommaire le système que je mettais en place. Je l'appliquais rigoureusement, mais avec bienveillance. L'idée est de récompenser les élèves qui jouaient le jeu en participant selon les règles, et punir ceux qui perturbaient la classe.

Dans ce système, la note joue un rôle crucial car permet de matérialiser les récompenses positives ou négatives pour l'enseignant, pour les parents, et pour les élèves. Un élève dissipé qui s'amuse à détruire l'ambiance de la classe et empêcher tout travail constructif est une calamité pour tous ses camarades : il ne faut jamais qu'il en sorte gagnant ! En repartant avec des notes d'oral ou d'écrit qui le pénalisent, il ne pourra jamais être gagnant, et ses camarades finiront par se moquer de lui.

On pourra me rétorquer que le ministère et certains pédagogues veulent supprimer les notes dans les jours à venir. Cela déstabilisera encore plus notre système éducatif, mais dans ce cas il faudra encore s'adapter pour survivre, par exemple en traduisant les strokes positifs ou négatifs, dont on parlera plus loin, en termes d'acquisition de compétences. Chacun fera preuve d'imagination. De toute façon, la valeur morale du « stroke » existe indépendamment de la note, mais il vaut mieux la connecter de manière directe à l'évaluation.

Il faut appliquer rigoureusement un système complet suffisamment simple pour être compris par l'élève. Attention cependant ! Dans n'importe quel système mis en place dans une classe :

- L'enseignant doit rester juste. Il représente la justice dans sa classe.
- L'enseignant doit rester à l'écoute des élèves, des parents, de l'administration qui se débat aussi avec ses problèmes. L'enseignant est au centre de tout. Il doit être ouvert à la discussion, mais intransigeant quand il le faut.

- L'enseignant ne doit jamais être rancunier, et permettre à n'importe quel élève qui était dissipé de rejoindre la cohorte des élèves qui appliquent les règles et vont à la « pêche aux bonnes notes ». Tout le monde est bienvenu ! L'enseignant doit effacer tout souvenir concernant un élève particulier qui était dissipé, et l'accueillir avec bienveillance dès que celui-ci désire changer.

- Il ne faut pas prendre plaisir à punir, il faut appliquer la règle du jeu sans animosité. La loi commune permet de vivre ensemble et de progresser. L'enseignant est le Maître du jeu que l'on joue ensemble, comme dans *Donjons et dragons*, ou comme la banquier du *Monopoly*.

La « pêche aux bonnes notes » est ouverte à tous sans exception.

Un bon système permet de travailler ensemble et de devenir tous des « bons en maths », car les maths, c'est facile quand on les pratique comme un jeu ! Il faut le dire aux élèves. Le professeur doit expliquer qu'il est avec les élèves, non contre eux, que l'on est tous dans la même galère, et que s'il faut appliquer un système, c'est pour le bien de tous, pour que le voyage soit agréable !

Nous allons décrire sommairement le dispositif qui compte trois volets principaux : les notes d'oral, les IO et les PE. Un dernier volet rassemblera quelques lieux communs que tout enseignant découvre sur le tas.

## I. NOTES D'ORAL

1. La participation à l'oral sera notée en distribuant des + et des -. Un plus équivalent à un stroke positif (une gratification positive), un moins est un stroke négatif (une gratification négative, un avertissement).

2. Un + rapporte 5 points sur 5, un - rapporte 0 point sur 5. Une fois qu'un élève a reçu 4 notes d'oral de ce type, il obtient une note sur 20 qui compte dans la moyenne du trimestre. Les + ou les - qui n'ont pas compté dans un trimestre sont reportés au trimestre suivant (voire à l'année suivante si on retrouve l'élève dans sa classe : cela fonctionnait bien et me permettait de continuer à travailler en fin d'année scolaire après les conseils de classe).

3. Sur son carnet de notes, le professeur regroupera les + et les - quatre par quatre dans un carré du quadrillage pour calculer facilement ces notes d'oral obtenues 5 points par 5 points. Par exemple 3 + et un - font 15/20 à l'oral.

4. Une note d'interrogation écrite compte dans la moyenne du trimestre avec un coefficient 4. Un note d'oral compte avec un coefficient 1. Cela signifie qu'un élève qui participe bien à l'oral peut obtenir quatre 20/20 à l'oral, qui compteront comme un 20/20 à l'écrit. Chaque élève a donc la possibilité d'augmenter sa moyenne trimestrielle à n'importe quel moment de l'année. Cela le rend beaucoup plus maître de la note qu'il obtiendra, et lui permet de compenser

des difficultés à l'écrit. C'est pure justice, car on doit noter l'écrit mais aussi la participation à l'oral. L'élève gagnera aussi en autonomie et responsabilité : il se sentira beaucoup plus responsable de sa note.

5. En règle générale, le professeur doit donner beaucoup plus de + que de -. Si c'est le cas, la classe fonctionne bien et sera soudée à lui. Les élèves feront des progrès.

6. Des questions très simples peuvent être posées pour offrir des + à ceux qui participent correctement. Un + est un salaire, et un élève travaille d'autant mieux qu'il est bien payé. La note trimestrielle doit être utilisée comme un moteur positif incitant les élèves à travailler et participer en classe.

7. Pour obtenir un +, il faut répondre à une question en participant comme il le faut, c'est-à-dire en levant le doigt puis en attendant d'être interrogé pour parler. Si on lève le doigt en parlant, on n'obtient pas de + même si on donne la bonne réponse. Les bons élèves doivent comprendre qu'ils doivent partager le temps de parole avec leurs camarades, et cette façon de procéder le permet. Il faut expliquer à la classe qu'un élève qui connaît la réponse et lève son doigt en attendant d'être interrogé montre au professeur qu'il sait, et celui-ci le remarque. Cet élève se trouve en « support technique » : on fera appel à lui si besoin. Le nombre de doigts levés constitue un précieux indicateur de compréhension pour le professeur qui pourra tenir compte de cette information pour savoir comment progresser dans sa séance.

8. On peut obtenir une note d'oral sur 20 directement quand la participation le vaut, par exemple en allant au tableau pour exposer un exercice que l'on devait chercher en classe ou qui était à faire pour le lendemain.

9. Si l'élève participe normalement en levant son doigt puis en attendant d'être interrogé, et si sa réponse est fausse ou incomplète, il ne faut pas lui mettre de -. Si sa réponse est bonne, il faut lui mettre un +. Ainsi, ceux qui participent ne peuvent gagner que des +, et améliorer leurs moyennes. C'est essentiel et place les élèves en position de réussite ! C'est un moteur pour la participation de tous ! Il ne faut jamais donner de mauvaises notes à l'oral à l'occasion des strokes + ou - quand l'élève ne sait pas mais a mis de la bonne volonté.

10. Chaque fois que l'on donne un + ou un -, il faut le dire clairement pour que chaque élève sache où il en est. C'est la transparence (*glasnost*) qui doit être la loi jusqu'à la fin du trimestre où le professeur lira à toute la classe la liste des notes d'oral de chaque élève, et la moyenne pondérée obtenue, de façon à ce que chacun puisse recalculer et vérifier sa moyenne. Cela permet à chacun de calculer une moyenne pondérée au moins une fois par trimestre ! En cas d'erreur, l'élève doit avertir le professeur qui vérifiera ses calculs et corrigera

si nécessaire. Cette possibilité de vérification et de correction est importante, car montre que le professeur applique les règles sans tricher. Il n'y a pas de « notes de tête » : c'est la *glasnost* !

## II. INTERROGATIONS ORALES (IO)

1. Quand le professeur annonce fort à la classe : « Interrogation Orale », le mode de fonctionnement change, tant qu'il n'a pas annoncé qu'on sortait de ce mode.

2. Après avoir dit « Interrogation Orale », le professeur interroge certains élèves choisis par lui, et leur pose une question. L'élève a 20 secondes pour répondre. Si l'élève répond juste, il ne gagne rien. S'il ne dit rien ou se trompe, il obtient un - et le professeur regarde autour de lui si d'autres élèves ont envie de participer. Ceux-ci pourront gagner un + s'ils répondent correctement, mais ne gagneront pas de - s'ils se trompent car ils ne font pas partie de l'IO, ils participent de leur plein gré. Si personne ne lève le doigt, le professeur peut soit choisir de poser la même question à l'élève suivant qui est interrogé sous IO, et lui donner un - s'il ne sait pas, rien du tout s'il sait, soit poser la question à un autre élève hors IO et lui donner un + s'il sait, et rien s'il ne sait pas, soit donner la réponse à tous en expliquant au besoin.

3. L'IO permet de maintenir la discipline en classe. Elle s'adresse à tous ceux qui perturbent le cours et empêchent la classe de fonctionner. Quelques exemples où avoir recours à une IE : Alfred coupe une feuille en petits morceaux de papiers et jette ces morceaux devant lui au lieu d'écouter le cours ; Jeanne regarde sur son smartphone et n'écoute pas (dans ce cas particulier, si l'on est en train d'expliquer quelque chose au tableau, pourquoi ne pas demander à Jeanne de dire de quoi on parlait ?) ; Brutus et Chloée s'amusent à ce pincer et font des bruits de gargouillis bizarres, etc.

4. Les IO constituent un instrument particulièrement efficace pour calmer les élèves au début d'un cours. On demande aux élèves de s'aligner en rang par deux dans la cour, puis devant la classe, avant de les faire entrer. Les élèves doivent aussi se tenir debout près de leurs chaises et attendre que le professeur donne l'autorisation de s'asseoir. Dans la cour et devant la salle, il faut bien observer les contrevenants, ceux qui poussent le voisin, font tomber leurs cartables, chahutent ou simplement ne se mettent pas en rang quand la cloche sonne. On peut les montrer du doigt au début, mais ensuite un regard appuyé suffira et toute la classe aura compris. Après avoir fait entrer et asseoir les élèves, on énonce « Interrogation Orale », suivi du nom du premier élève que l'on a remarqué dans la cour ou dans les rangs (comme par hasard). On interroge ainsi successivement tous ceux qui chahutaient au lieu de se mettre

en rang, ou s'asseyaient avant d'en avoir l'autorisation. Il est primordial de calmer les élèves dès qu'ils entrent en salle. Anecdote : au collège Michelet, j'avais les élèves les mieux rangés de tout l'établissement, même les classes difficiles. Après une semaine de ce système, ils étaient rangés deux par deux, dans la cour, et montaient dans les salles toujours deux par deux, sans s'agresser mutuellement (car je continuais à les observer et ils savaient). Les collègues et l'administration, qui ne savaient pas comment je faisais, mettaient cela sur mon rayonnement personnel. Or je ne rayonne pas, je vopous assure ! Mais mon système fonctionnait à merveille, et tout cela sans s'énervier. Chaque élève était payé comme il se doit, c'était équitable, et cela protégeait les élèves les plus fragiles qui n'avaient plus à endurer les mauvais coups de certains de leurs camarades agressifs et bêtes, sur le trajet vers la salle de classe. Essayez et vous verrez !

5. A la fin d'une IO, annoncez clairement que l'« Interrogation Orale » est terminée, puis reprendre le cours normal des choses. A partir de ce moment, tout le monde peut participer pour ne gagner que des +.

6. On peut poser une « Interrogation Orale » à n'importe quel moment de la séance pour maintenir une saine discipline.

### III. PUNITIONS ECRITES (PE)

1. A certains moments, les IO ne suffisent plus à maintenir une atmosphère studieuse et concentrée. Il faut alors passer aux PE, que l'on pourra nommer DS (Devoir supplémentaire) si l'on n'aime pas cette dénomination qui a cependant le mérite d'être explicite, ou si l'on désire ne pas avoir à affronter certains parents ou pédagogues progressistes. Pourtant, avec les enfants, il vaut mieux être franc, juste et explicite. Chacun choisira selon le contexte et son caractère.

2. Pour réagir quand il y a trop de problèmes discipline venant d'un élève particulier ou d'un groupe d'élèves particulier, il faut donner une « Puntion Ecrite » (PE). Il s'agit d'un ou plusieurs exercices à faire chez soi sur une feuille et à remettre le « surlendemain », c'est-à-dire la première fois où vous avez cours à nouveau ensemble sauf si ce cours a lieu le lendemain. Les élèves comprennent vite. Aucune dérogation ne sera autorisée sur ce délai.

3. Une page du cahier du professeur facilement accessible sera réservée à marquer ces PE : les exercices à faire puis les dates des infractions, noms et motifs. On marquera à l'avance par exemple :

PE ex. 15 p. 20

PE ex. 27 p. 34

PE ex. 30 à 35 p. 47 à 48

PE ex. 17 à 25 p. 86

PE Toute page 130

PE Toutes pages 215, 216 et 217

On remarque une gradation avec de plus en plus d'exercices à faire, laissé à l'appréciation du professeur. Au début, on donne un seul exercice à faire. Quand on a donné 3 ou 4 PE de ce type, on augmente la difficulté. Personnellement je suis allé jusqu'à donner « Toutes pages 263 à 265 », soit trois pages consécutives pour les récalcitrants. Après tout, les PE sont données parce qu'on l'a mérité, et en étant prévenu !

4. En cas de problèmes répétitifs, annoncer à la classe que l'on va donner une PE au prochain élève qui crée des difficultés, et inscrire les lettres PE suivies des exercices ou des pages à remettre tout en haut dans un coin du tableau. Pour donner la PE, il n'y aura plus qu'à le dire et montrer la PE du doigt. Efficacité redoutable.

5. Important : quand le professeur donne une PE à quelqu'un, il doit tout de suite noter la date, le motif et le nom de l'élève à côté de la PE. Il faut écrire le motif réel de la PE car cela sera important à dire à l'administration et aux parents. On complètera par exemple sa liste de PE ainsi :

PE ex. 15 p. 20 - 15/11 DUPONT Mange des chewing gums en classe

18/18 FRAIRE Joue dangereusement avec son compas

Cela peut paraître stupide d'indiquer que Leila passe son temps à faire grincer sa table au lieu d'écouter le cours, ou que David s'amuse à faire tomber les cahiers de son voisin, mais c'est précis et ciblé. Personne ne réagit quand on reste sur des généralités en disant que tel élève est un perturbateur, se comporte mal en classe, bla bla bla... Plus personne n'écoute et tout le monde s'en moque. Le jour où l'on voit les parents, s'ils viennent aux réunions, va-t-on seulement lui dire que son fils perturbe la classe ? Tous les autres enseignants le répètent, et le parent fini par s'en moquer et même estimer que son enfant est vivant après tout, qu'il a besoin de bouger etc. Quand à l'administration, elle n'en peut plus d'entendre qu'il y a des problèmes de discipline, et cela n'a plus d'importance. Par contre, vous, à la réunion parents-professeurs, vous aurez les PE et les motifs sous les yeux et vous pourrez dire exactement ce que fait un enfant en cours. Les parents sauront exactement ce qui se passe, et pourront s'étonner de voir ce qui se passe dans la tête de son enfant, en classe ! De même en conseil de classe, on saura préciser les manquements à la discipline de ces élèves.

6. Quand une PE est donnée, c'est à l'élève de rapporter son devoir au début du cours du « surlendemain ». Le professeur doit savoir exactement quand on doit lui rapporter une PE, et la demander en début de cours si l'élève fait mine d'oublier. C'est essentiel pour que le système soit crédible. Si la PE est

remise, le circuit peut continuer. Si la PE n'est pas remise, il faut écrire sur le cahier de correspondance de l'élève, en marquant que le devoir n'a pas été remis, en indiquant la date et le motif du devoir supplémentaire, indiquer que l'élève a obtenu un 0/20 pour ce devoir, et demander à l'élève de faire signer le mot et le présenter le cours suivant. A l'époque des méls, il n'est pas interdit d'avertir par mél des parents dont on aurait l'adresse si on en a envie. Chacun décidera de faire comme il veut.

7. Si la PE est remise à la bonne date, il faut la corriger chez soi, la noter, y marquer tout en haut en rouge

Punition Ecrite    Motif : fait des dessins sur sa table    9/20

Signature des parents :

Au cours suivant, il faut remettre la PE corrigée à l'élève en lui demandant de la rapporter signée par ses parents. Tout manquement ou oubli sera sanctionné par un mot aux parents sur le cahier de correspondance, comportant les mêmes informations que sur la PE.

8. Si la PE signée est remise au professeur le jour convenu, celui-ci doit la conserver précieusement dans ses archives pour toutes les apporter aux réunions parents-professeurs. C'est là où les choses deviennent amusantes : quand un parent se présente, il faut ressortir toutes les feuilles de PE de son enfant, et lire avec lui les dates et les motifs, puis lui remettre le PE signées. Au collège Michelet, cela m'est parfois arrivé de voir un parent d'élève blémir et se retourner brusquement vers son fils en lui sommant de dire qui avait digné ces PE. La tranquillité est alors assurée jusqu'au bout de l'année ET tous les élèves sauront bientôt qu'avec Monsieur untel, on ne plaisante pas, et que Monsieur untel n'oublie rien. Ce qui est amusant aussi, c'est que la réputation d'un enseignant le suit d'une année sur l'autre car les élèves parlent entre eux. Avec un tel système, l'enseignant se met dans une bonne posture pour les années à venir.

9. Une note de PE compte dans la moyenne comme une note d'interrogation écrite, donc avec un coefficient 4, si la note obtenue est inférieure à 8/20, et ne compte pas dans la moyenne si la note est supérieure à 8/20. Dans ma carrière, j'ai rencontré des bons élèves qui auraient profité du système pour améliorer leurs notes, et ce n'est pas le but des PE.

## METHODES GENERALES DE GESTION DE CLASSE

Tous les enseignants découvrent ces méthodes sur le tas. Il faut rester pragmatique. N'ayant pas le temps de développer ces idées, car ayant d'autres travaux en cours, je me contenterai d'écrire quelques repères à développer peut-être un jour :

- Attitude du professeur,
- Se faire comprendre par toute la classe : parler fort pour trente élèves, même celui du fond ! Articuler complètement ! Travailler la diction et le débit ! Ecrire correctement au tableau et suffisamment grand pour l'élève tout au fond.
- Etre attentif aux échanges dans sa classe, être présent, mais s'effacer si l'atmosphère est au travail.
- Valoriser les élèves qui trouvent ! Valoriser surtout ceux qui sont timides, qui ont peur pour une raison ou une autre. Leur donner la parole quand ils ont trouvé quelque chose. Les aider à trouver en passant dans les rangs.
- Disposition des tables dans la salle, harmonie...
- Attribution de places fixes, mettre un garçon et une fille côte à côte dans les petites classes.
- Isoler un élève dissipé.
- Entraide entre collègues : en cas de problèmes de discipline, s'entendre avec un collègue travaillant dans une classe à côté, et ne pas hésiter à lui envoyer un élève avec une PE à travailler au fond de la classe. Accepter d'aider son collègue en retour pour accueillir un de ses élèves à problèmes.
- Et d'autres conseils viendront un jour peut-être si je reprends ce document...

## REFERENCES

Psychologie : le « stroke », ou besoin de reconnaissance

<http://suite101.fr/article/le-stroke-est-vital-lindifference-tue-a20829>

Je n'ai pas le temps d'en faire plus. Un jour je rechercherai les bons bouquins qui permettent d'approfondir cette histoire de strokes et d'analyse transactionnelle appliquée à la classe. Si vous voulez lire un bon livre là-dessus, lisez *Que dites-vous après bonjour ?* de Eric Berne, un livre que j'ai lu quand je préparais mon doctorat, et qui était merveilleux de finesse et d'intelligence. Un bon départ... Et le livre se lit très facilement !

Voilà, j'ai répondu au 50 mégamathéens qui voulaient avoir une idée de mon système de survie en collège. Cela fonctionne aussi bien en lycée.

**Courage ! Appliquez un système pour améliorer votre gestion de la classe, et profitez du temps merveilleux que vous aurez avec des classes apaisées, à travailler ensemble pour éveiller VOS élèves vers des connaissances hautement souhaitables !**